

Le français à l'université

15^E ANNÉE / NUMÉRO 03 / TROISIÈME TRIMESTRE 2010

Sommaire

PAGE 01 **Éditorial**

PATRICK CHARDENET

PAGE 02 **Point de vue** À la veille de Montreux : quels pactes en langues ?

PATRICK DAHLET

PAGE 05 **Ressources** FORTice : un projet de télécollaboration en FLE alliant formation initiale et formation continue

THIERRY SOUBRIÉ

PAGE 07 **Ressources** FILIPE : un outil de formation innovant pour poursuivre des études scientifiques dans les universités francophones

LÉA GUITTENY, ESTELLE DUTTO, VALÉRIE MANGIN, FRANCK MEUNIER, FLORENCE MICHAU

PAGE 09 **Lire en français** Quatorze notes de lecture

CRISTINA BRANCAGLION, ÉVARISTE NTAKIRUTIMANA, PATRICK CHARDENET, DAMAN

CISSOKHO, JEAN-MICHEL NZIKOU, ELKBIR ATOUF, DELIA GEORGESCU, SAADIA ALOUDRY,

MERIEB BOUGHACHICHE, KAREN FERREIRA-MEYERS, MIRELA KUMBARO FURXHI,

JACQUELINE COUTI

PAGE 16 **En français et en d'autres langues** Trois notes de lecture

MOUNIA SEBANÉ, ENCARNACIÓN CARRASCO PEREA, MARIA TERESA LINO

* imprimé sur du papier recyclé

AGENCE
UNIVERSITAIRE
DE LA FRANCOPHONIE

Éditorial

L'INVENTION DE LA FRANCOPHONIE

Nous avons pratiquement tous à la naissance la capacité de parler n'importe quelle langue et, si nous ne savons pas vraiment combien de langues un être humain est en mesure de manier dans sa vie, nous les savons nombreuses. Par quoi les langues existent-elles? Par le fait de parler celles qui sont vivantes et de conserver des traces de celles qui ne le sont plus? Par le fait de pouvoir en décrire le système? Ou par le simple fait de les nommer? C'est certainement par une combinaison des trois, mais on voit bien qu'entre le poids démolinguistique objectif, les représentations de la complexité d'un système et les caractères d'une dénomination, ce qui compte, ce sont les locuteurs, c'est-à-dire la diffusion sur sol (monde des territoires) et hors sol (cybermonde). Si le discours est un acteur du Monde¹ et si on peut en littérature inventer le monde² en racontant une journée de la terre, sur tous les continents, et faire parler des centaines de personnages en des centaines de lieux, l'acte de nommer³ est à la fois éphémère, chargé de mémoire et parfois inflationniste. Il en va ainsi de la circulation extrême de termes qui «affaissent» la notion, comme ceux qui tendent à remplacer l'objet qu'ils sont censés représenter. La francophonie existe-t-elle autrement que par les discours qui l'instaurent?

La question est posée directement à la société canadienne dans *Produire et reproduire la francophonie en la nommant*. Dans l'ouvrage *Traversées francophones*⁴, J.M. Klinkenberg montre comment le français, comme les autres langues, n'existe pas dans la singularité de sa dénomination. Quant à P. Dahlet, il interroge la Francophonie et le risque d'exclusion que toute territorialité linguistique fait courir en l'absence de pactes en langues.

Parmi ce que L.-J. Calvet appelle les «Xphonies», qui permettent aux langues d'échapper aux territoires⁵, la construction des espaces linguistiques en tant que réalité sociale est un fait politique⁶, comme l'est la francophonie.

/ PATRICK CHARDENET

Notes en page 20 (à l'endos de la publication)

À la veille de Montreux : quels pactes en langues ?

SELON L'USAGE QU'ON EN FAIT, UN SOMMET PEUT ÊTRE HYPOCRITE ET ROUTINIER OU INNOVATEUR ET PIONNIER. LE XIII^E SOMMET DE LA FRANCOPHONIE, QUI SE TIENDRA LES 24 ET 25 OCTOBRE PROCHAIN À MONTREUX, N'ÉCHAPPE PAS À CETTE TENSION.

Une tension que la tragédie qui frappe Haïti, laissant ce pays francophone dévasté et son État décapité, interpelle terriblement, pour l'ancrer du côté du combat et de la mobilisation des énergies.

Car la catastrophe haïtienne, parce qu'elle n'a rien d'une fatalité, oblige la solidarité internationale, et tout particulièrement celle des espaces soudés par les langues qui courent dans l'île sous la dictée d'une histoire longtemps effacée de la mémoire collective: la créolophonie et la francophonie, certes, mais aussi l'hispanophonie et maintenant la lusophonie, portée par la présence réaffirmée de la force de paix brésilienne.

Par les temps qui courent, beaucoup de langues sont au bord de l'expropriation, et l'effondrement haïtien revulse. La violence inouïe – certains diraient diabolique – du séisme a des conséquences sociales et humaines effroyables. Cette souffrance est redoublée par le sentiment d'une impuissance qui vient de loin: deux cents ans de solitude.

L'opinion publique, abondamment relayée par les médias, soutient les appels pour aider Haïti à sortir des décombres. Nous ne voulons pas nous murer dans l'indifférence; il faut réagir à l'incroyable sinistre. Mais saurons-nous le faire? Les ravages dépassent encore, si tant est que ce soit possible, les effets destructeurs du tremblement de terre, inséparable qu'il est d'un déni des langues et de l'humanité.

Dans notre pacte social, il est admis aujourd'hui que chacun a droit à sa langue et aux langues, quelle que soit sa situation. Mais c'est un pacte toujours exposé au risque de

voler en éclats s'il ne se traduit pas par des mesures institutionnelles de grande ampleur. La décision de continuer à l'assumer est un choix politique et social. Et qui a un coût non seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan exécutif, au sens où ce qui fait défaut n'est pas tant l'arsenal législatif que l'application intégrale des résolutions adoptées.

Au-delà des promesses indues, et parce qu'on croit à la force propulsive des espaces géoculturels, chacun attend du Sommet de Montreux qu'il nous parle d'avenir: les anniversaires n'ont de sens que s'ils investissent l'avenir de plus de justice et de solidarité. Et celui dont il est question ici est loin d'en être dépourvu.

Sans même parler du fait qu'ils coïncident avec le 50^e anniversaire de l'utopie bien réelle que Brasilia, d'où ces lignes sont écrites, continue à offrir au monde, les 40 ans de francophonie institutionnelle que s'appête à commémorer le Sommet de Montreux ont une portée politique et symbolique considérable.

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) compte aujourd'hui 70 États et gouvernements membres (56 à part entière et 14 associés) qui ont le français en partage (il a été adopté comme langue officielle par 32 des 70 membres), mais qui avec cette langue veulent partager beaucoup plus qu'un outil de communication.

De fait, ce qui unit les 700 millions d'habitants de l'espace francophone, c'est, au cœur de leur attachement à l'usage du français et à son métissage un peu partout dans le monde, un projet politique de pluralisme culturel qui, sans

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** BERNARD CERQUIGLINI **RÉDACTION** PATRICK CHARDENET **CONCEPTION ET RÉALISATION** WWW.BERTUCH.CA / **LA RÉDACTION REMERCIE, POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO** MARC CHEYMOL, DRAGANA DRINCOURT, AMÉLIE NADEAU.

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE CASE POSTALE DU MUSÉE, C.P. 49714, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3T 2A5, CANADA / **TÉLÉPHONE** 514.343.6630 **TÉLÉCOPIEUR** 514.343.2107 **COURRIEL** FRANCAIS-LANGUES@AUF.ORG / **WWW.BULLETIN.AUF.ORG** / REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

méconnaître les rapports de force inhérents aux relations humaines, a précisément pour objectif d'organiser et de faire vivre la complémentarité des langues et des cultures comme facteur de développement et de solidarité internationale.

En ce sens, toute l'originalité du concept de Francophonie repose sur l'affirmation que ce n'est pas l'uniformité du marché financier qui représente le chemin le plus court vers l'universel, mais bien l'articulation dans une gouvernance commune de la spécificité préservée des identités culturelles. Les hommes veulent bien vivre dans le paradigme de la mondialisation, mais à la condition qu'ils aient de quoi y vivre et que la souveraineté de leurs identités et de leurs modes d'expression y soit reconnue.

Aujourd'hui, la langue qui lie la communauté francophone est un français sans frontières qui n'appartient à personne, si ce n'est à ceux qui le recréent en le mélangeant à leurs langues et à leurs cultures, et en l'incorporant au récit de leur histoire collective et personnelle.

L'union par les valeurs communes de compréhension et de respect de la diversité linguistique et culturelle au service d'un développement pluraliste et d'une réciprocité minimale: voilà ce qui fonde aujourd'hui, avec et par-delà le principe linguistique, l'ambition du projet francophone.

C'est ce qui explique l'adhésion croissante à l'OIF (comme membres ou associés) de pays non francophones: Grèce, Chypre, Hongrie, Pologne, Slovaquie, République tchèque, Arménie. Des États lusophones en particulier s'y retrouvent également: Mozambique, Guinée-Bissau, São-Tomé-et-Principe, Cabo Verde. Par ailleurs, on assiste à l'adhésion d'institutions de pays non membres à des opérateurs de l'OIF: 13 grandes universités brésiliennes, désireuses de construire de véritables communautés de connaissances interuniversitaires avec leurs homologues du Sud, ont rejoint l'Agence universitaire de la Francophonie.

Montreux a ainsi tout le sens d'un sommet qui incarne un projet politique et éthique fascinant: l'introduction des enjeux géoculturels à l'échelle de la gouvernance globale, sur un pied d'égalité avec les logiques géoéconomiques et géopolitiques. Cependant, il faut prendre garde à ce que cette fascination ne soit pas seulement liée au passé ou à l'instant. On peut s'embrasser sans se connaître, ou, surtout, sans se reconnaître...

En raison de cette ambition géoculturelle et de sa part d'utopie (comme Brasilia sur un autre plan, mais avec des effets de dégradation qui ne sont pas sans similitudes), le sommet demeure un chantier difficile, qui court le risque de décevoir. Car il n'est pas facile de trouver son chemin entre les tenants de l'uniformisation et ceux de l'affrontement planétaire des identités.

Si on n'y prend garde (ou si on s'y prend bien, selon le point de vue), on peut en une ou deux générations construire un monde de parfaits impassibles, un monde dépourvu de toute langue et de toute culture autres que celles qui auront été décrétées de ce monde-là, sous l'autorité de la plus géante d'entre elles. Ce monde, gorgé de suffisance et de globalisme, serait le siège d'une nouvelle forme de nationalisme à l'échelle internationale. Il aurait toutes les chances de fonctionner comme une machine à exclure l'Autre, c'est-à-dire tous ces autres dont les langues et les pratiques culturelles auront alors été rejetées à la périphérie, toujours plus lointaine et invisible, de la cité globale, parce que les locuteurs centraux, eux, auront réappris à craindre ce qui n'a pas leur semblant – de vérité.

En ne séparant pas l'anniversaire de la Francophonie et la joie de pouvoir le commémorer à Montreux (peu nombreux étaient ceux qui y croyaient il y a 40 ans) de la désespérante accumulation des effondrements haïtiens, on comprend que c'est moins de la Francophonie elle-même qu'il est question (bien que cela soit loin d'être hors de propos) que des alternatives qu'elle peut inventer et mettre en œuvre, en interaction avec les autres espaces géoculturels, hispanophone et lusophone en particulier, dans le sens d'une réappropriation, par des locuteurs-citoyens, des décisions et des moyens touchant leurs langues, leurs cultures, leurs vies.

Au premier rang de ces alternatives, on mentionnera la conception d'une articulation de la communication et de la gouvernance qui redonne souffle à une pensée non essentialiste de la polyphonie du monde. S'agit-il d'étendre la communication par cercles concentriques à partir d'un noyau linguistique unique, qui serait bientôt convoité et prétexte à toutes les prébendes et privilèges sociaux? Ou faut-il inventer de nouveaux centres, de nouveaux cœurs mixtes de communication, irrigués par des services éducatifs renforcés et riches en croisements, c'est-à-dire à l'exact opposé de la politique linguistique globale actuelle? Deux conceptions de la société et de la gouvernance s'affrontent ici de façon concrète.

Il n'est pas vain de relever l'homologie existant entre cette solution et les objectifs et stratégies de l'aménagement urbain. Les inégalités territoriales, qu'entraîne le développement urbain sur le modèle exclusif d'une répartition plus ou moins étanche entre zones de riches et zones de pauvres, ont partie liée avec l'extension mercantile du monde à partir d'une seule langue, créatrice de périphéries expressives se caractérisant par un dedans et un dehors exclusifs.

Si le projet veut rester fidèle aux rêves qui l'ont fait naître et qu'il continue de démarquer, Montreux et l'alliance des grandes organisations géoculturelles devront peser de tout leur poids pour inverser le rapport de force en faveur des structures expressives et sociales les plus fragiles, à la fois au sein de chacune d'entre elles et ensemble.

Les espaces géoculturels ne sont pas parés de toutes les vertus. Mais on aimerait les voir plus citoyens : qu'ils prennent la forme de propriétés coopératives où tous pourraient s'exprimer, et qu'ils soient aussi plus près des lieux de langage, par exemple des zones périurbaines ou rurales où on se désagrège en silence parce que, dépossédé de sa langue, on entretient un rapport difficile, voire impossible, avec sa parole.

Le chemin est long et exigeant mais, pour cette raison même, il est entraînant et motivant. La vocation des espaces géoculturels est de le tracer dans le réel et d'en faire le récit pour l'inscrire dans l'imaginaire, en veillant fermement à ce que le tracé soit orienté par l'interdépendance et l'indivisibilité des droits fondamentaux (à la langue, à la culture, à la vie) des communautés de citoyens qui les habitent. Il est de notre responsabilité d'agir et de nous reconnaître, autant que faire se peut, dans ce mouvement civique et sensible de croisement à part entière de langues et de cultures, qui nous parle d'avenir.

/ PATRICK DAHLET

AMBASSADE DE FRANCE À BRASILIA
UNIVERSITÉ DES ANTILLES ET DE LA GUYANE

DES OUTILS POUR LA FRANCOPHONIE

Depuis 2006, l'Agence universitaire de la Francophonie met à la disposition des départements universitaires de français, des centres universitaires d'enseignement des langues et des filières universitaires francophones des outils d'appui à l'activité professionnelle des différentes catégories d'enseignants, d'enseignants-chercheurs, de chercheurs et d'étudiants. Selon le principe de la mutualisation, ce qui est produit dans un contexte académique et dans le cadre d'un modèle économique peut être valorisé par une diffusion internationale ouverte. Les supports et les contenus peuvent ainsi s'enrichir d'une activité d'échanges collaboratifs. Si des pratiques de mutualisation existent dans toutes les économies et dans toutes les organisations humaines, elles sont encore peu mises de l'avant comme facteur qualitatif essentiel. Or, chaque type de mutualisation est une combinaison dynamique de ressources humaines et matérielles, de compétences et de savoirs qui affecte :

- la qualité de la ressource ou de l'objet matériel ou immatériel échangé ou partagé ;
- la situation en amont ou en aval du processus de production et le système d'organisation de l'échange ou du partage ;
- la motivation de l'échange et de la diffusion (coûts, intérêts, enjeux, valeurs).

Dans un contexte paradoxal de dispersion et de concurrence, cette approche inverse une priorité majeure dans l'évolution du système de production et de diffusion des savoirs. On passe d'une attention centrée sur le pouvoir acquis et concentré à une centration sur les pouvoirs distribués et élargis.

Les articles de la rubrique RESSOURCES présentent FORTice et FILIPE, qui font partie des outils rassemblés dans le site de ressources mutualisées www.aidenligne-francais-universite.auf.org.

FORTice : un projet de télécollaboration en FLE alliant formation initiale et formation continue

À L'ORIGINE DU PROJET, IL Y A LE CONSTAT SUIVANT : ON OBSERVE UN CERTAIN DÉCALAGE ENTRE, D'UNE PART, LES ORIENTATIONS PRISES PAR LES INSTITUTIONS ET LES ORGANISMES DE FORMATION EN MATIÈRE D'INTÉGRATION DES TICE, QUE CE SOIT À L'ÉCHELLE NATIONALE OU TRANSNATIONALE, ET, D'AUTRE PART, LES PRATIQUES ENSEIGNANTES, QUI RESTENT ENCORE BIEN SOUVENT EN RETRAIT PAR RAPPORT À CETTE QUESTION.

Par ailleurs, les étudiants qui suivent un cursus FLE à l'université ont rarement l'occasion de tester le matériel pédagogique qu'ils élaborent dans le contexte de leur formation et sont donc contraints de travailler à l'aveuglette en s'adressant à un public idéal.

Le projet FORTice est né de la volonté de mettre tous ces gens en relation et de les amener à concevoir de manière concertée des scénarios pédagogiques utilisant les TICE dans la perspective du Cadre européen commun de référence pour les langues, par l'intermédiaire d'une plateforme de formation à distance¹.

Chaque année, ce projet, qui existe depuis trois ans, rassemble une cinquantaine d'étudiants et de 10 à 12 enseignants². Ils échangent pendant trois mois par l'intermédiaire de la plateforme Moodle. Une fois que les scénarios ont été réalisés, les enseignants ont deux semaines pour les tester en classe et pour rendre compte de leurs observations aux étudiants, soit par écrit soit oralement, à l'aide d'outils de communication en ligne.

QU'EN RETIRENT LES ÉTUDIANTS ?

Le dispositif mis en place à l'Université Stendhal-Grenoble 3 comprend :

- un cours magistral à l'occasion duquel sont passés en revue des exemples de scénarios et sont présentées un certain nombre de notions théoriques ;
- des séances de tutorat pédagogique en salle informatique, à la fois pour continuer la réflexion entamée durant les cours magistraux et pour encadrer les étudiants au fil des différentes phases du projet ;
- des séances facultatives de tutorat informatique animées par un des étudiants de la promotion, chargé de venir en aide à ceux qui rencontreraient des difficultés dans la partie proprement technique du travail.

Deux aspects sont pris en compte au moment de l'évaluation : l'investissement dans le projet et la qualité de la réflexion, présentée sous forme de « synthèse réflexive ».

Cette synthèse joue un rôle central dans le dispositif. En effet, si l'objet du cours est de sensibiliser les étudiants aux TICE, la mission première de toute formation professionnelle n'en reste pas moins, dans une perspective d'autonomisation, d'encourager les futurs enseignants à adopter une posture réflexive. Le modèle de synthèse proposé aux étudiants s'inspire de trois types de recherches : la recherche-développement, la recherche évaluative et la recherche de développement professionnel³.

Les objectifs poursuivis sont au nombre de trois. Pour les illustrer, je renverrai à des extraits tirés de réponses à un questionnaire distribué aux étudiants lors de la dernière édition du projet. La question était la suivante : « Trouvez-vous que l'exercice de la synthèse réflexive vous a apporté quelque chose ? Pourquoi ? »

Il s'agit tout d'abord de faire le point sur les forces et les faiblesses du scénario.

Réponses :

« Oui, incontestablement. L'exercice de synthèse réflexive m'a permis de faire le point sur toutes les phases de l'expérience d'un scénario pédagogique, d'avoir un regard plus distancié sur toutes les étapes de celui-ci, de mieux voir ses lacunes et ses points faibles, de réfléchir sur ce qu'il aurait fallu mettre en place, prévoir ou éviter [...] » (E1)

« La synthèse m'a permis de voir que notre scénario était loin d'être parfait ! » (E8)

Ensuite, on fait entrer en «raisonnance» l'expérience de conception et les notions vues en cours, aussi bien sur le plan pédagogique que didactique, ou, plus largement, éducationnel.

Réponses :

«La synthèse est intéressante parce qu'elle permet [...] l'inscription du scénario dans le cadre plus large des théories sur les TICE.» (E4)

«L'exercice de synthèse réflexive était intéressant, car il nous a vraiment fait réfléchir sur divers aspects non seulement de ce cours et de ce scénario, mais aussi de l'enseignement et de l'apprentissage du FLE en général.» (E10)

Enfin, l'étudiant revient sur ses représentations concernant les TICE et l'approche par tâche. Il peut également inclure des commentaires sur des aspects plus personnels.

Réponse :

«En ce qui concerne mes attentes personnelles quant au scénario proposé, je dois avouer ne pas avoir été vraiment convaincue au départ [...]. Cependant, le scénario pédagogique a donné des résultats surprenants [...]. Pourquoi un tel écart entre les deux? La réponse à cette question tient peut-être en deux mots : situation d'enseignement. Il est vrai que mes attentes s'appuyaient fortement sur mon expérience avec des élèves largement désintéressés par l'enseignement, démotivés [...]. Or il semble que les apprenants qui ont testé notre scénario, bien qu'ayant le même âge, aient eu une tout autre vision de l'apprentissage : ils étaient intéressés, motivés et avaient envie d'apprendre. C'est peut-être ce qui fait toute la différence.⁴» (E9)

QU'EN PENSENT LES ENSEIGNANTS ?

Les enseignants ont un rôle fondamental à jouer : ils permettent aux étudiants, grâce à leurs retours fréquents, de comprendre certaines des contraintes propres à une situation d'enseignement-apprentissage précise : matériel à disposition, nombre d'heures de cours, hétérogénéité des apprenants, objectifs de formation et formes d'évaluation, cultures d'enseignement et d'apprentissage, etc. Ainsi, les étudiants, toujours dans le questionnaire, qualifient les échanges avec les enseignants de «très utiles», de «nécessaires», voire de «rassurants». La relation qui s'instaure est jugée «cordiale» et même parfois «très amicale». Ils mettent également de l'avant leur engagement et leur enthousiasme, qui permettent l'instauration, dit l'un d'eux, d'un «mutuel plaisir à travailler ensemble».

Les enseignants tirent bien sûr également un bénéfice de cette collaboration, mais il ne se situe pas nécessairement sur le même plan. À partir d'un autre questionnaire, envoyé cette fois aux enseignants, on a relevé les points suivants.

- Seulement un d'entre eux estime que le projet lui a permis de se familiariser avec une nouvelle approche méthodologique et de vaincre sa peur des technologies : «J'ai retiré plein de choses utiles de l'aspect méthodologique ainsi que de l'utilisation des TICE. Au début, j'avais peur de naviguer sur la plateforme.» (e4)
- Contrairement à ce qui est visé initialement dans le projet, une partie non négligeable des enseignants sont sensibilisés aux TICE et à la perspective actionnelle. Cela ne les empêche pas de trouver d'autres intérêts, comme l'occasion de consacrer plus de temps qu'à l'accoutumée à l'élaboration d'une séquence (e3), ou encore, d'entrevoir des possibilités de transposition du projet dans leur région : «C'est une expérience intéressante à transposer dans ma région.» (e1)

DU CÔTÉ DE LA RECHERCHE

L'ensemble des données qui se constituent naturellement tout au long du projet représente un matériau riche à exploiter sur le plan de la recherche : échanges entre enseignants et étudiants, scénarios pédagogiques, productions des apprenants, synthèses réflexives, questionnaires, entretiens. Par exemple, on peut s'interroger sur les difficultés que rencontrent les étudiants et les enseignants à s'approprier la perspective actionnelle (Soubrié, à paraître)⁵, ou encore, sur la façon dont les scénarios réinterrogent la question de la norme (Soubrié, 2009)⁶. Par ailleurs, on peut s'intéresser à la synthèse réflexive comme genre discursif et débattre de l'intérêt qu'elle représente en ce qui concerne la formation des enseignants.

Bref, FORTice offre de nombreuses pistes de recherche. Cela permet d'envisager des partenariats avec toute personne ou collectif déjà constitué qui souhaiterait concevoir une réflexion en relation avec ce projet.

Dans la foulée de projets de télécollaboration comme «Le français en première ligne»⁷, FORTice met en relation des publics visant des dimensions formatives distinctes. Cette potentialité offerte par les TICE est encore largement sous-exploitée dans le domaine de la formation ; pourtant, elle existe bel et bien dans la «vie réelle» (pour reprendre un syntagme du CECRL) sous l'appellation d'«échange de compétences».

Les personnes intéressées à participer à FORTice dans les années à venir peuvent s'inscrire à partir d'un formulaire en ligne⁸. Par ailleurs, il est tout à fait envisageable d'adopter la démarche dans un autre contexte. Je pense notamment à l'Afrique du Sud, au Kenya, au Liban et à la Syrie, qui ont tous mis en place, au cours des dernières années, des formations d'enseignants en FLE au niveau universitaire.

/ THIERRY SOUBRIÉ

UNIVERSITÉ STENDHAL-GRENOBLE 3 (FRANCE)

1. Pour une présentation plus détaillée du projet, on consultera le site www.aidenligne-francais-universite.auf.org/spip.php?page=sommaire_forttice.
2. En 2010, les enseignants étaient originaires de l'Afrique du Sud, des États-Unis, de la France, de l'Italie, du Liban, du Portugal, de la Russie et de Singapour.
3. Cf. Der Maren, V. (2003), *La recherche appliquée en pédagogie*, Bruxelles, de Boeck.
4. Cet extrait n'est pas tiré des réponses au questionnaire, mais directement de la synthèse réflexive de l'étudiant.
5. Soubrié, T., « Internet au service de la tâche : un travail d'ajustements », *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, Thierry Karsenti, François Mangenot, Montréal, Profetic (à paraître).
6. Soubrié, T., « Scénarios TICE et perspective actionnelle : la norme mise à mal ? », *Quel français enseigner?*, Olivier Bertrand, Isabelle Schaffner, Paris, Éditions de l'école Polytechnique, 2009.
7. <http://w3.u-grenoble3.fr/fle-1-ligne/index.html>
8. www.aidenligne-francais-universite.auf.org/spip.php?article1217

Ressources

FILIFE : un outil de formation innovant pour poursuivre des études scientifiques dans les universités francophones

DEPUIS 2006, FILIFE PRÉPARE LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX DES FILIÈRES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES À VENIR ÉTUDIER DANS LES PAYS FRANCOPHONES.

FILIFE : POUR QUOI FAIRE ?

Les étudiants internationaux accueillis en nombre croissant dans les établissements d'enseignement supérieur scientifique francophones rencontrent communément des difficultés pour suivre les cours en français ou pour s'ajuster aux méthodes pédagogiques. La préparation linguistique et l'adaptation culturelle sont les deux objectifs pris en compte conjointement dès l'origine dans le projet FILIFE¹, né en 2005 dans le but d'aider les étudiants étrangers de niveau licence à se préparer de manière efficace à poursuivre des études scientifiques dans un pays francophone. Cette formation peut se faire préalablement dans les universités d'origine ou commencer et se poursuivre dans les univer-

sités d'accueil. En promouvant l'apprentissage du français dans l'enseignement scientifique à l'étranger, FILIFE offre une solution de rechange au modèle d'apprentissage anglo-saxon et porte la voix de la multiculturalité et de la diversité des langues.

UN PROJET ORIGINAL DANS SON MODÈLE PÉDAGOGIQUE ET DANS SON ORGANISATION

FILIFE est un dispositif de formation évolué, qui s'appuie sur des ressources multimédias. Axé sur une exploitation pédagogique hybride, il alterne les séances de formation en autonomie avec les séances de cours et de tutorat individualisé. Les modules multimédias de FILIFE comportent

des exposés oraux (sous forme de cours magistraux) et des exercices interactifs autocorrigés. Les 12 modules scientifiques offerts à ce jour abordent des domaines variés des sciences de l'ingénieur. Ainsi, ils peuvent intéresser tous les étudiants concernés, quelle que soit leur spécialité. Parmi les thématiques proposées, on note les probabilités, la gestion de projet, le développement durable et les enjeux de l'énergie, l'informatique d'usage, la qualité et la gestion de la production... Les exposés scientifiques, spécialement conçus pour les étudiants non francophones, visent la familiarisation de ceux-ci avec le vocabulaire essentiel des disciplines abordées et les formes récurrentes du français scientifique. Cette spécialisation leur permet de terminer une formation en français général de niveau A2/B1².

Par ailleurs, deux modules interculturels visent à sensibiliser les étudiants aux différences sur les plans des pratiques de l'enseignement, de l'apprentissage et du travail de groupe, suivant les pays et les cultures.

Les ressources numériques de FILIPE peuvent être consultées et téléchargées librement sur le site www.e-filipe.org.

À la suite d'un appel d'offres de l'Université Numérique Ingénierie et Technologie (UNIT³), sept écoles d'ingénieur françaises⁴, qui délivrent avec leurs réseaux un quart des diplômés d'ingénieur en France, ont uni leurs forces pour lancer ce projet de grande envergure, également soutenu par la DREIC (Direction des relations européennes et internationales et de la coopération du ministère de l'Éducation nationale) et par la Région Rhône-Alpes.

Si le projet FILIPE atteint aujourd'hui ses objectifs pédagogiques et techniques, c'est grâce à une collaboration peu commune entre des spécialistes des relations internationales, des experts des TICE⁵, des professeurs scientifiques et des professeurs de français langue étrangère (FLE). Ce consortium est formé d'une cinquantaine de personnes, qui sont intervenues dans leurs établissements respectifs. Le travail de coordination du collectif a permis d'éviter certains écueils, par exemple la valorisation de l'aspect multimédia au détriment de l'ingénierie pédagogique. Par ailleurs, grâce à cette méthode, chacune des écoles du consortium a pu s'engager de façon forte non seulement dans l'avancement du dispositif, mais aussi dans sa promotion et sa diffusion, aussi bien auprès des enseignants de français locaux qu'auprès des partenaires institutionnels (universités françaises et étrangères).

DES AVANTAGES POUR LES ÉTUDIANTS ET POUR LEURS ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS

Les modules de FILIPE peuvent s'adapter à un usage en autonomie ou sommairement encadré. Ils sont donc utiles aux étudiants isolés possédant un bon niveau de français général. Cependant, ils sont d'abord destinés à être intégrés aux cours de français existants. Pour faciliter l'accompagnement pédagogique et l'appropriation du dispositif par les enseignants tuteurs, FILIPE met à la disposition de ces derniers un livret d'utilisation et diverses annexes (plans des modules, transcriptions des exposés, tests, corrigés, etc.). On peut également organiser une formation des enseignants sur demande. Enfin, aucune connaissance scientifique n'est requise pour l'enseignant de français désireux d'exploiter les modules de FILIPE avec ses étudiants.

DES RÉSULTATS SIGNIFICATIFS

Le dispositif FILIPE a reçu un accueil très encourageant. En effet, le nombre de ses utilisateurs est en croissance continue : plus de 3 500 étudiants sont encadrés par des tuteurs dans le monde, et 820 particuliers et institutions originaires de 62 pays⁶ sont inscrits sur le site Internet. Les pays États initialement ciblés pour la diffusion de FILIPE sont les pays francophones accueillant des étudiants internationaux et les pays d'origine préparant leurs jeunes aux études scientifiques francophones (Chine, Vietnam, Inde, Brésil et Mexique). Toutefois, l'intérêt porté dernièrement au dispositif par le Pérou, le Liban ou encore les pays du Maghreb ouvre de nouvelles perspectives de déploiement.

Les résultats des usages observés depuis 2005 auprès de plusieurs centaines d'étudiants étrangers montrent que FILIPE peut contribuer de manière significative à l'acquisition du français de spécialité par les étudiants non francophones de différentes nationalités. Les enquêtes menées auprès d'étudiants accueillis à l'Institut polytechnique de Grenoble et ayant suivi la formation FILIPE en 2009-2010 soulignent les éléments suivants :

- l'apprentissage du vocabulaire spécifique et le renforcement du français général en contexte ;
- les avantages du travail en autonomie (gestion du temps) ;
- la préparation aux cours magistraux grâce aux écoutes répétées des exposés, à l'entraînement à la prise de notes et aux exercices de compréhension audio ;
- la pertinence des modules, qui sont faciles à utiliser, et des ressources en ligne, qui offrent des compléments utiles.

À titre d'illustration, voici un échantillon des témoignages recueillis⁷:

«J'ai appris beaucoup de lexique et termes scientifique en écoutant le cours.» (Rina, Singapour, niveau B2, module "Méthodes numériques")

«Les exercices sur le raisonnement et les mots liens m'ont aidé préciser un argument mathématique, et en plus, les notions étaient utiles pour raffiner un argument de n'importe quel type. En générale, je l'ai trouvé très utile pour apprendre la langue scientifique et la langue quotidienne.» (Anne, États-Unis, niveau B2, module "Méthodes numériques")

«Il y a beaucoup de illustrations graphiques pour des exemples, toute la théorie est claire. Le module est bien organisé est divisé, il est facile de trouver des informations dont on a besoin.» (Agata, Pologne, niveau B2, module "Mathématiques – notions de base")

«Il y a quelque jours que j'ai commencé mes cours à l'Ensimag et je peux apercevoir que les modules de français scientifique m'aider à comprendre.» (Simon, Suède, niveau B1, module "Probabilités: modélisation et outils")

PERSPECTIVES

Deux modèles de développement des services offerts par FILIPE sont actuellement à l'étude :

- l'un se rapporte au transfert d'ingénierie de formation e-learning auprès de groupes industriels internationaux sur les thématiques croisant adaptation linguistique, interculturalité et compétences métier;
- l'autre consiste à proposer un ensemble de prestations aux universités francophones désireuses d'améliorer l'accueil des étudiants étrangers.

L'équipe en charge du projet continuera également à soutenir la diffusion de FILIPE auprès des universités étrangères non francophones partenaires, en poursuivant son effort de formation des professeurs-tuteurs sur site. Cet accompagnement est déterminant pour faciliter la prise en main du dispositif FILIPE et pour encourager les enseignants de français à faire évoluer leurs pratiques pédagogiques.

Pour en savoir plus : www.e-filipe.org
Courriel : contact@e-filipe.org

/ LÉA GUITTENY, ESTELLE DUTTO, VALÉRIE MANGIN,
FRANCK MEUNIER, FLORENCE MICHAU
GRENOBLE INP (FRANCE)

-
1. FILIPE : French Intercultural and Linguistic Program for Engineering – <http://www.e-filipe.org>.
 2. Selon le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL).
 3. UNIT : «L'Université Numérique Ingénierie et Technologie est une des universités numériques thématiques nationales (UNT) créées à l'initiative de la SDTICE, sous-direction des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement, dépendant à la fois du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère de l'Éducation nationale.» http://www.unit.eu/site_institutionnel
 4. Grenoble INP, INP Toulouse, Université de Technologie de Compiègne, Université de Technologie de Troyes, Groupe des Écoles des Mines, INSA de Lyon, Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires.
 5. Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement.
 6. Chiffres de juillet 2010.
 7. Aucune correction linguistique n'a été apportée à ces propos authentiques.

LINGUISTIQUE

01 / Le français d'ici. Études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario.

Les contributions réunies dans ce volume ont été proposées en mai 2006 au premier colloque «Le français d'ici», tenu à l'Université Queen's de Kingston (en Ontario) et consacré à deux variétés de français reliées par un rapport de filiation historique: le québécois et l'ontarien. L'intérêt des chercheurs est surtout orienté vers la langue orale, qui prête non seulement à une analyse de la variation intonative en français québécois (FQ) et en français de France (FF) (Kaminskaïa), mais aussi à plusieurs études concernant la morphosyntaxe: l'expression de la temporalité en FQ et en FF (Dankova), la syntaxe des interrogatives *in situ* observées en français laurentien (québécois et ontarien) et en FF (Mathieu), l'alternance des temps verbaux dans l'expression des actions habituelles en FQ (LeBlanc), l'emploi des conjonctions de conséquence par des locuteurs ontariens adolescents entre 1978 et 2005 (Mougeon, Nadasdi, Rehner). Par ailleurs, un corpus oral recueilli à l'Université de Tours est à l'origine d'une recherche sur les représentations linguistiques qu'ont les Français des particularités québécoises; on constate ici la permanence d'un discours de dévalorisation des variétés de français parlées hors de l'Hexagone (Violette).

La langue écrite fournit des documents précieux pour les travaux diachroniques: d'une part, on exploite un corpus de journaux personnels écrits durant la période coloniale pour comparer l'évolution des normes sociolinguistiques en France et en Nouvelle-France (Martineau); d'autre part, des textes de chroniqueurs de la langue écrits de la fin du XVIII^e siècle jusqu'en 1995 permettent d'observer l'évolution sémantique des termes «canadianisme» et «québécoisme», qui s'avère très symptomatique de l'évolution identitaire des Canadiens français (Remysen).

Dans l'ensemble, ces articles ont le mérite de mettre en valeur les phénomènes non lexicaux qui concourent à particulariser les variétés canadiennes de français. Ils soulignent aussi l'importance de la multiplicité d'approches méthodologiques qui permettent de les analyser.

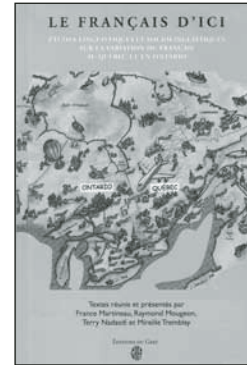
/ CRISTINA BRANCAGLION
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO (ITALIE)

02 / Approches de la langue parlée en français

Depuis quelques décennies, l'étude de l'oral attire les linguistes et les informaticiens. Cet engouement est largement motivé par des technologies idoines qui permettent, mieux que par le passé, de constituer des bases de données sonores faciles à reconstituer et, partant, aisément exploitables et échangeables.

Claire Blanche-Benveniste s'est illustrée dans ce domaine grâce à ses travaux sur la linguistique du français parlé. En raison de l'attention qu'elle accorde aux éléments de langue typiques de l'oral, c'est une figure de proue dans la démonstration du fait suivant: on peut généralement décrire la langue parlée et la langue écrite selon les mêmes règles syntaxiques, même si la morphologie et la prosodie font exception.

Le premier chapitre aborde sans détour la relation entre le parlé et l'écrit. Ce dernier n'est pas une représentation tout à fait cohérente de l'oral, qui, lui, n'est pas une dégénérescence de l'écrit. Le deuxième chapitre nous met en garde contre la réduction du français parlé au français familier. Il traite en outre des différences de description, d'usages, de niveaux et de registres.



/ 01

2009, Textes réunis et présentés par
F. Martineau, R. Mougeon, T. Nadasdi
et M. Tremblay
ISBN : 978-1-897018-36-1
Éditions du GREF, 240 pages

2275, avenue Bayview, Toronto
M4N 3M6 (Canada)
Courriel : gref@glendon.yorku.ca
Site : <http://gref.refc.ca>



/ 02

2010, Claire Blanche-Benveniste
ISBN : 978-2-7080-1278-3
Collection « L'essentiel français »
Éditions Ophrys, 171 pages

25, rue Ginoux
75015 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 45 78 33 80
Fax : + 33 (0)1 45 75 37 11
info@ophrys.fr

Commande en ligne : www.ophrys.fr

Le troisième chapitre, quant à lui, donne un aperçu des différents domaines intéressés par l'étude de l'oral. Enfin, les trois derniers chapitres exposent un certain nombre de résultats relevant de la syntaxe, de la macrosyntaxe et de la morphologie.

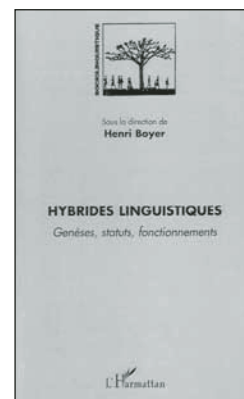
Cet ouvrage, qui est sans doute le dernier de sa plume (Claire Blanche-Benveniste s'étant brutalement éteinte peu avant sa publication), répond à deux questions essentielles : comment évaluer l'effet des connaissances sur le fonctionnement du français parlé et comment concevoir une méthode pour étudier ce français de manière scientifique.

/ ÉVARISTE NTAKIRUTIMANA
UNIVERSITÉ NATIONALE DU RWANDA (RWANDA)

03 / Hybrides linguistiques. Genèses, statuts, fonctionnements

Dans cet ouvrage, qui arrive à point au moment où de nombreux facteurs d'accélération du contact des langues (pôles et flux migratoires, communication électronique dans le cybermonde) créent des conditions d'émergence de pratiques innovantes dans un entre-les-langues, Henri Boyer a rassemblé les contributions de six chercheurs afin d'interroger les processus de genèse, les modalités de fonctionnement et les statuts de ce qu'il appelle les « parlures hybrides ». Ici, on pose d'emblée la question de la catégorisation sociolinguistique des termes « interlecte », « inter-langues », « interlangue », « entrelangues ». Les désignations spanglish, camfranglais, castrapo, chiac, francitan, jopara et Hiberno-English révèlent d'une certaine façon l'étirement catégoriel entre un pôle vernaculaire (aux représentations conflictuelles négatives vs positives, mélange vs pureté) et un pôle identitaire (aux représentations conflictuelles différence vs unité). L'entrée démolinguistique, quant à elle, apporte des critères de durabilité, de stabilité-instabilité, d'emploi massif vs réduit, qui permettent d'aborder la catégorie du point de vue diachronique. Par ailleurs, les usages sociaux variés (supports oraux ou écrits, modalités d'emprunts lexicaux ou de productivité lexicale, calques lexicaux et syntaxiques, alternances textuelles et/ou intraphrastiques) contribuent à constituer des espaces d'interlocution où interagissent des locuteurs aux compétences variables : monolingues de langue a, bilingues déséquilibrés, bilingues équilibrés, bilingues transitionnels, monolingues de langue b (Sarrazin, p. 139). Outre leur catégorisation par leur désignation, leurs formes et leurs locuteurs, ces hybrides doivent aussi être considérés sous l'angle de leur réception sociale et politique, qui leur confère un statut.

/ PATRICK CHARDENET



/ 03

2010, sous la direction de Henri Boyer
ISBN : 978-2-296-11196-7, 258 pages

L'Harmattan
5-7, rue de l'École polytechnique
75005 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 40 46 79 20
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

Commande en ligne :
www.editions-harmattan.fr

04 / Les expressions verbales figées de la francophonie. Belgique, France, Québec et Suisse

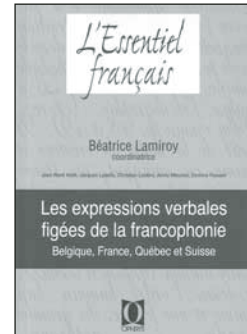
Cet ouvrage, composé de cinq chapitres, est le fruit d'une étude intéressante et riche menée par des chercheurs chevronnés qui travaillent au quotidien pour répondre aux objectifs linguistiques de l'institution et aux attentes des lecteurs.

Ainsi, ils sont arrivés à mettre en évidence «les aspects pragmatiques de toute une série d'expressions» qui n'ont de sens que dans leur contexte d'usage. À partir de l'étude de critères linguistiques et psycholinguistiques, de phénomènes connexes et d'aspects sémantiques, lexicaux et morphosyntaxiques, ils ont pu définir la notion de «figement» dans toute sa complexité. Les expressions idiomatiques abordées comprennent parfois tous ces éléments. De plus, elles peuvent se nourrir de substrats dialectaux et subir l'influence des langues. Ainsi, sur le plan syntaxique, elles présentent des similitudes avec des constructions libres et obéissent à des contraintes de sélection. Ces expressions dites figées ont parfois des significations semblables, mais elles peuvent aussi véhiculer des sens différents.

En somme, l'ouvrage présente au lecteur des concepts comme «figement», «faux amis» ou «géosynonymie» et ouvre la voie aux chercheurs qui s'intéressent à l'étude des expressions figées dans les diverses variétés de la langue française.

/ DAMAN CISSOKHO

UNIVERSITÉ DE ZIGUINCHOR (SÉNÉGAL)



/ 04

2009, Béatrice Lamiroy (coordinatrice)
ISBN : 978-2-7080-1238-7
Collection « L'essentiel français »
Éditions Ophrys, 163 pages

25, rue Ginoux
75015 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 45 78 33 80
Fax : + 33 (0)1 45 75 37 11
info@ophrys.fr

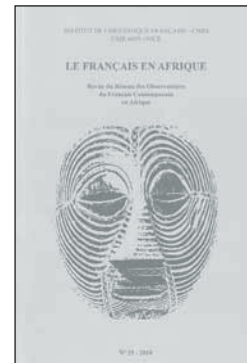
Commande en ligne : www.ophrys.fr

05 / Le français en Afrique. Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique

L'étude des modalités d'appropriation et des usages endogènes du français en Afrique a longtemps fait défaut. George Balandier, qui a enquêté sur les milieux scolaires congolais, a relevé un écart important entre l'usage du français dans ces milieux et celui observé en France métropolitaine. Selon lui, «une étude précise de l'usage que font la plupart des Africains du français écrit [était] à réaliser [et] à compléter par une enquête relative au français parlé, afin de repérer les formes syntaxiques et les altérations sémantiques les plus remarquables» (1985, p. 241). De son côté, Guiraud souhaitait l'élaboration d'un dictionnaire qui tienne compte de toutes les appropriations de la langue française.

Depuis, de nombreux travaux ont été produits dans ce domaine : *Français hors de France* (Bal, 1975), *Inventaire des particularités du français parlé en Afrique noire* (AUPELF-ACCT, 1983), *Français au Congo* (Queffélec et Niangouna, 1990), etc. Ces ouvrages sont majoritairement de type monographique.

Au cours des trois dernières décennies, Suzanne Lafage, Danièle Latin, Michel Francard et Ambroise Queffélec ont donné à ce champ d'étude la légitimité et la rigueur scientifiques nécessaires. Celles-ci se sont traduites par la mise sur pied d'une base de données panfrancophone et d'un observatoire mesurant de manière régulière la vitalité et le dynamisme de la recherche dans ce domaine. Ce 25^e numéro de la *Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique* témoigne de cette vitalité et de ce dynamisme. Les 26 articles et les 2 résumés de thèses réunis dans ce volume couvrent 10 zones géographiques du Maghreb et de l'Afrique noire. La revue comprend des études faisant l'état des lieux du français dans un pays donné, des analyses du rapport oral-écrit et des variations morphologiques, phonologiques, sémantiques et syntaxiques, ainsi que des articles mettant l'accent sur les retombées didactiques de ces pratiques langagières. Quand bien même il y aurait des différences



/ 05

2010, n° 25
ISSN : 1157-1454, 402 pages

Institut de linguistique française
UMR 6039 – Bases, corpus et langage
U.F.R. Lettres, arts et sciences
humaines
98, boul. Édouard-Herriot
B.P. 3209, 06204 Nice (France)
Tél. : + 33 (0)1 4 93 37 54 92

Adresse électronique de la revue :
www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf

d'ordres qualitatif et méthodologique entre les textes ici réunis, il n'en demeure pas moins que la diversité et la richesse de leur contenu ouvrent des perspectives et des pistes de réflexion essentielles dans un champ de recherche en train de se doter d'outils de collecte de données et d'analyse fiables, avec la part de difficultés qu'une telle entreprise comporte.

/ JEAN-MICHEL NZIKOU
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ (FRANCE)

CULTURE ET SOCIÉTÉ

06 / Francophones et plurilingues : le rapport au français et au plurilinguisme des Belges issus de l'immigration

Ce numéro offre aux lecteurs une approche méthodologique et épistémologique pertinente sur la francophonie de demain en rapport avec les identités sociolinguistiques et culturelles des Belges issus de l'immigration.

Dans cet ouvrage composé de cinq chapitres, le sujet est minutieusement fouillé par l'intermédiaire de 44 références bibliographiques spécialisées, enrichies d'une enquête qualitative représentative (corpus de 65 entretiens, 2007). Cela permet de situer et d'illustrer la diversité sociolinguistique et culturelle, voire identitaire, des Belges issus de l'immigration italienne, marocaine, turque, etc. (19 nationalités sont représentées). Tous les participants à l'enquête considèrent le plurilinguisme comme une richesse extraordinaire facilitant l'intégration sociétale. Par contre, l'usage du français se fait au détriment des langues d'origine, qui s'en trouvent affaiblies et qui souffrent des stéréotypes des Belges dits « de souche », d'où le sentiment de culpabilisation mal vécu par les jeunes issus de l'immigration. Si le français est perçu comme une langue d'intégration socioprofessionnelle, les langues minoritaires, elles, sont vues comme des langues identitaires; elles ne nient pas pour autant la valeur culturelle de celle de Molière. Bref, il est nécessaire de reconnaître les « dynamiques identitaires positives » construites selon le capital socioculturel et familial, car elles permettent une intégration en douceur, loin du regard empreint de ce que Gérard Noiriel nomme la « désignation » discriminatoire. Celle-ci est notamment réservée aux populations issues de l'immigration maghrébine et turque.

Les problèmes liés aux discriminations les plus diverses et aux exclusions socioéconomiques encouragent le repli identitaire au détriment d'une coexistence plurilinguistique pouvant favoriser la communication entre le français et les langues de l'immigration.

/ ELKBIR ATOUF
UNIVERSITÉ IBN ZOHR (MAROC)



/ 06

2008, Silvia Lucchini, Philippe Hambye, Gilles Forlot, Isabelle Delcourt
Collection « Français & Société », n° 19
ISBN : 978-2-930481-57-9
InterCommunications SPRL & E.M.E.,
92 pages

40, rue de Hanret
B - 5380 Fernelmont
Tél. : + 32 81 83 42 63
Fax : + 32 81 83 52 63
info@intercommunications.be

Commande en ligne :
www.intercommunications.be

07 / Langue, citoyenneté et identité au Québec

Le point de départ de cette analyse se situe au croisement de trois questions fondamentales : la relation entre la mondialisation et l'ethnicité, la viabilité du projet politique visant la création du sentiment d'appartenance par l'intermédiaire du français et la compatibilité de la politique officielle avec les expériences diverses vécues par les minorités.

Le livre s'avère un instrument de travail précieux pour les lecteurs québécois, mais surtout pour les spécialistes étrangers, qui bénéficieront de la manière appliquée dont les auteurs réussissent à formuler les problèmes. Par ailleurs, l'ouvrage tire profit de l'excentricité de ses auteurs par rapport à la société analysée ; il aborde sans parti pris les thèmes annoncés et les sujets épineux, telle la place réservée aux immigrants, aux anglophones et aux peuples autochtones au sein de la société interculturelle québécoise. Si les immigrants profitent de politiques censées leur assurer des accommodements convenables, la situation est plus complexe pour les anglophones et les peuples autochtones. Le Québec devra donc trouver des solutions pertinentes. L'ouvrage examine la tentative de construction d'une identité collective viable, à l'intérieur de laquelle le dialogue serait possible et se ferait en français. De cela découle une question importante : quel type de français soutiendrait ce projet collectif ? Le français standard ou un français plus ancré dans le quotidien (néo) québécois ? La solution passe par un équilibre entre la croissance de l'immigration, l'affirmation désirable des anglophones et des peuples autochtones sur la scène publique et la prise en considération du passé « ethnique » du Québec.

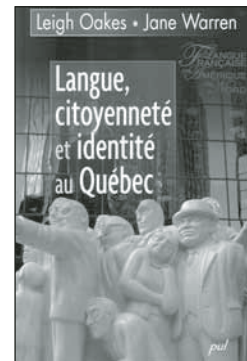
/ DELIA GEORGESCU

UNIVERSITÉ DE BUCAREST (ROUMANIE)

DIDACTIQUE

08 / Revue japonaise de didactique du français. Etudes didactiques

Les articles de ce numéro soulèvent le problème de la démotivation et de l'abandon des étudiants en Asie, et particulièrement au Japon, après une période de six mois à un an d'apprentissage du français. L'enquête, menée par Henri Besse auprès d'étudiants qui apprennent le français sans nécessité fonctionnelle, révèle la déception de ce public. Cette recherche est étayée par celle de Ohki Mitsuru *et al.*, qui montre que les étudiants abandonnent parce qu'ils éprouvent des difficultés et que leurs efforts pour réussir sont disproportionnés par rapport au succès obtenu. Partant de ces constats très révélateurs, certains auteurs proposent des moyens pour remédier à la situation. Ainsi, Muriel Molinié plaide pour l'approche biographique en didactique, qui associe la formation de l'apprenant à un nouveau paradigme en éducation et formation. Suivant cette méthode, l'étudiant peut combiner son apprentissage avec son histoire passée et à venir. Devant les difficultés qu'éprouvent les étudiants à appliquer les règles de grammaire, Bruno Peyron s'appuie quant à lui sur les recherches les plus récentes en neurosciences pour enseigner autrement la grammaire. Il appelle sa méthode la « grammaire furtive » ; il s'agit d'une grammaire qui s'explique. Chang Ching-Hsin, lui, suggère de réorganiser l'ordre de l'apprentissage de la syntaxe : unité phrastique, syntagme nominal, adjectif, adverbe. Michel Sagaz et Tachibana Hidehiro encouragent la collaboration entre un professeur japonais et un professeur français. Ils présentent l'expérience qu'ils ont menée comme fondée



/ 07

2009, Leigh Oakes et Jane Warren
ISBN : 978-2-7637-8669-8, 398 pages

Les Presses de l'Université Laval
Pavillon Maurice-Pollack
2305, rue de l'Université, bureau 3103
Québec (Québec)
G1V 0A6 (Canada)
Tél. : + 1 418 656-2803
Fax : + 1 418 656-3305
Courriel : presses@pul.ulaval.ca



/ 08

2009, vol. 4, n° 1
ISSN : 1880-5930, 259 pages

Société japonaise de didactique
du français
Maison Franco-Japonaise
salle 503
3-9-25, Ebisu
Shibuya-ku, Tokyo 150-0013 (Japon)
sjdf@nifty.com
www.soc.nii.ac.jp/sjdf

sur la coopération et la mise en place d'un projet par l'intermédiaire de la réalisation de films courts. Vu que les étudiants apprennent le français plus pour des raisons culturelles que linguistiques, Yang Shu Nu propose quant à lui d'appliquer la stratégie et l'acquisition culturelles à l'apprentissage, car la langue non pratiquée s'oublie, mais les acquis culturels restent. Selon Nishiyama Noriyuk, les contextes social, politique et culturel de l'Asie du Nord-Est sont tellement différents de ceux de l'Europe qu'on ne peut y appliquer le plurilinguisme et la mobilité; d'après lui, le CECR (Cadre européen commun de référence pour les langues) devrait davantage être considéré comme une méthodologie à transférer. Enfin, Michael Byran présente une analyse des deux éléments de la politique linguistique européenne (les compétences plurilingues et interculturelles) et encourage tous ceux qui sont engagés dans l'enseignement des langues au Japon et en Asie à en tenir compte.

/ SAADIA AOUDRY

ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE DE MEKNÈS (MAROC)

LITTÉRATURES

09 / Littératures francophones. Mythes et exotismes à l'ère de la mondialisation

Et si la diversité culturelle était le dernier avatar de l'universalisme? C'est ce que propose l'ensemble des articles de ce volume, qui porte d'une part sur ce qui enferme les littératures francophones dans les murs des idées préconçues, des mythes et des stéréotypes exotiques, et d'autre part sur ce qui les dote d'une identité plurielle.

Illustré par une très riche bibliographie d'auteurs appartenant à des sphères géographiques, culturelles et politiques différentes, ce volume rassemble autant de perceptions envisagées selon plusieurs perspectives: historique d'abord, puisque ces œuvres invitent à relativiser la manière de concevoir l'impérialisme, le colonialisme, le postcolonialisme et la mondialisation; rhétorique ensuite, car toutes les écritures se déploient dans des genres différents où réalité, fiction, prose et poésie s'entremêlent, érigeant une nouvelle esthétique; analogique par ailleurs, car les textes mettent l'accent sur les espaces communs, c'est-à-dire l'expression de l'altérité, de l'hybridité et de la singularité; anthropologique enfin, car les auteurs, par de savantes déconstructions d'un imaginaire orientaliste, raciste et esclavagiste, interrogent les origines de l'eurocentrisme et de l'ethnocentrisme, la part tangible de l'Ailleurs et les apories des mythes (hérités, inventés ou reconstruits). Bref, les interprétations des figures mythiques et des exotismes de ces littératures francophones sont en perpétuelle mouvance, au gré des transactions idéologiques.

Au terme de cette lecture passionnante, l'ouvrage place la Francophonie devant un point capital: ne serait-ce pas à partir de l'ambivalence Orient-Occident que les littératures francophones, de facture transnationale, construisent leur légitimité?

/ MERIEM BOUGHACHICHE

UNIVERSITÉ MENTOURI-CONSTANTINE (ALGÉRIE)



/ 09

2009, vol. 86, sous la direction d'Efsthatia Oktapoda et de Vassiliki Lalagianni
ISSN : 0711-8813
Dalhousie French Studies, 182 pages

Department of French
Dalhousie University
Halifax, Nova Scotia
B3H 4P9 [Canada]
www.dal.ca/french

10 / Oralité et gestualité : la différence homme-femme dans le roman francophone

Dans cet ouvrage, Boustani se penche sur «le corps comme représentation fortement métissée d'imaginaire» (p. 7). Elle veut constituer une poétique axée sur une description découlant de la production narrative d'auteurs francophones et une pragmatique liée à la réception de leurs textes. Elle s'attarde aux systèmes gestuels, domaines jusqu'ici souvent négligés par la critique littéraire. Son corpus de romans écrits par des francophones issus de diverses régions contient autant d'écrivains que d'écrivaines, puisqu'elle analyse aussi les différences sexuelles. Les gestes, avec leurs particularités culturelles, ethniques, régionales et sociales, permettent à l'auteure de proposer une sémiologie et une grammaire aidant à les identifier, à les hiérarchiser et à leur attribuer des significations et des rôles. Boustani inclut une partie théorique (Deleuze et Derrida) sur le roman francophone et sur le «sexolecte» (p. 219), terme qui désigne les relations entre la sexualité, la gestualité et la langue. Elle entame ensuite une section plus substantielle consacrée aux résultats de ses recherches. Pour chaque œuvre, elle propose une sémiologie (gestes mimo-faciaux, gestes des bras, des mains et des jambes, postures, attitudes) qui circonscrit les motivations des écrivains en regard de l'utilisation d'une gestuelle. Au nombre de ces motivations, on compte notamment la simulation, le dévoilement et certains éléments de sémiologie verbale. Les conclusions des chapitres 6, 7 et 8 sont malheureusement un peu trop succinctes et superficielles.

Par son titre, le livre de Boustani promet une analyse de l'oralité dans le roman francophone. Toutefois, le lecteur n'apprend pas grand-chose sur ce plan; il n'y a qu'un petit chapitre, vers la fin de l'ouvrage, où l'auteure lie l'oralité à la quête identitaire. Une bibliographie et une table des matières terminent cette étude enrichissante sur la gestualité dans le roman francophone.

/ KAREN FERREIRA-MEYERS
UNIVERSITÉ DU SWAZILAND (SWAZILAND)

TRADUCTOLOGIE

11 / La traduction, l'interprétation de conférence et les défis de la mondialisation

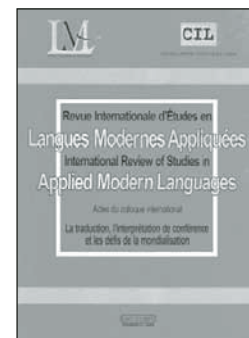
La *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées* (RIELMA) publie, dans son 2^e numéro, les actes d'un colloque international sur la traduction. C'est un riche ouvrage en trois volets: traduction, interprétation et didactique. La mondialisation et l'intégration européenne, mais aussi la dimension interculturelle de la traduction et de l'interprétation, sont des enseignes qui illuminent les contributions d'auteurs venant pour la plupart de l'Université de Cluj, en Roumanie, où une bonne école de traducteurs et d'interprètes forme des professionnels. Des expériences en direct, des réflexions pédagogiques et des conclusions théoriques constituent le tissu interdisciplinaire de cet ouvrage. Les actes du colloque mettent en évidence l'interaction qui existe entre les études et la pratique, entre la formation et la réalité professionnelle. Ils montrent aussi à quel point l'interdisciplinarité est riche et complexe dans ce domaine: ils s'intéressent à la traduction de textes de tous les champs, du mysticisme à la finance en passant par la littérature, et à toutes les formes d'interprétation, que ce soit dans le domaine judiciaire ou dans celui du langage des signes. Ils traitent en outre du rôle des institutions et du statut du traducteur. Des



/ 10

2009, Carmen Boustani
ISBN: 978-2-8111-0255-5
Éditions Karthala, 300 pages

22-24, boul. Arago
75013 Paris (France)
Tél.: + 33 (0)1 43 31 15 59
www.karthala.com



/ 11

*Revue internationale d'études en langues
modernes appliquées*
coordonné par Izabella Badiu, 2009, n° 2
ISSN: 1844-5586, 346 pages

Département LMA, Faculté des Lettres -
UBB str. Horea
31 400202 Cluj-Napoca (Roumanie)

modèles d'études, des analyses comparatives, des recommandations professionnelles, des aperçus détaillés sur des auteurs, des œuvres, des textes et des corpus riches en exemples illustrent cet ouvrage. Ils le rendent clair, explicite et attrayant pour le public spécialisé (traducteurs, interprètes, traductologues, enseignants), mais aussi pour un public plus large qui, de près ou de loin, s'intéresse à cet acte de communication fondamental.

/ MIRELA KUMBARO FURXHI
UNIVERSITÉ DE TIRANA (ALBANIE)

FRANCOPHONIE

12 / Produire et reproduire la francophonie en la nommant

L'acte de nommer relève d'une dynamique entre langue et discours. Dire «ceci n'est pas une pipe» implique de savoir ce qu'est une pipe. Dire «c'est de l'art» ne définit l'art que par la légitimité qu'on accorde à l'auteur de cette déclaration. Il en va de même pour le sujet francophone et la francophonie: le discours est un acteur qui trouve ses origines dans le monde qui le précède, monde dont un précédent discours a déjà parlé. Dans l'ouvrage qui nous occupe ici, 19 chercheurs canadiens interrogent moins la définition de la francophonie, que l'émergence et la circulation de cette notion dans différents contextes sociaux.

Produire et reproduire la francophonie en la nommant montre comment, dans différents contextes canadiens, le discours et son institutionnalisation organisationnelle produisent des ensembles de signes qui tracent des périmètres dans lesquels se reconnaît la francophonie. On traite ici des aspects du discours liés à l'analyse, à la sociologie, à la sociolinguistique, à l'ethnologie et à la philosophie pour mettre en évidence que la francophonie n'est pas une donnée, mais un construit (ou une «interrogation sur les mots et les catégories», selon P. Dalley, N. Bélanger et T. Desabrais, p. 356). Au fond, la francophonie n'est explicable que par l'articulation des discours qui l'ont engendrée et qu'elle engendre. On s'interrogera notamment sur la place accordée au seul article qui ne concerne pas le contexte canadien, «Vivre la francophonie en Corse: reproduction et transformation(s) dans un contexte d'élaboration d'une langue minorisée» (A. Jaffre, p. 125-147), qui est ancré dans un contexte méditerranéen et européen. En corollaire, on se posera aussi des questions sur la cohérence d'un ensemble qui s'appuie sur la variété et les identités plurielles, mais dont le corpus se limite au Canada (sauf l'exception corse) tout en puisant une part importante de ses références dans la variété de l'archipel francophone (G. Parker, p. 35-62), principalement en France. Tout se passe comme si la francophonie ne pouvait s'appréhender sans l'ensemble de ses discours, quelle que soit la composante contextuelle et territoriale considérée; comme si elle ne pouvait se départir de ses liens et de ses relations, c'est-à-dire des rapports du sujet francophone avec les objets qui constituent le monde interne et externe dans et avec lequel il vit. Au fond, est francophone celui qui se dit francophone ou qui est désigné comme tel par la francophonie.

/ PATRICK CHARDENET



/ 12

2010, Nathalie Bélanger, Nicolas Garant,
Phyllis Dalley et Tina Desabrais
ISBN : 978-2-89423-242-2, 366 pages

Collection Agora
Éditions Prise de parole
109, rue Elm, bureau 205
Sudbury, Ontario
P3C 1T4
Tél. : + 1 705 675-6491
Fax : + 1 705 673-1817

13 / Passages. Écritures francophones, théories postcoloniales

Si l'expansion des théories postcoloniales doit beaucoup à des auteurs français tels que M. Foucault ou à des écrivains issus d'anciennes colonies tels que A. Césaire ou F. Fanon, on peut s'étonner de la faible présence du questionnement postcolonial dans les sciences humaines et sociales françaises. Dans ce numéro de *Littérature*, Z. Ali Benali, M. Mégevand, F. Simasotchi-Bronès et une belle équipe interdisciplinaire nous invitent à nous intéresser à ce sujet. Penser la question postcoloniale implique au préalable d'interroger la notion de francophonie, qui est problématique. La rencontre entre le monde francophone et les théories postcoloniales est ici brillamment illustrée par des entretiens avec les écrivains M. Condé, D. Maximin, M. Bey et B. Sansal. Elle est revisitée par Nimrod, C. Joubert, F. Noudelmann, D. Combe, E. Baneth Nouailthas, M. Megevand et E. Boehmer, qui étudient la réception en France de L. Senghor, d'E. Glissant ou d'auteurs anglophones récemment traduits en français, par exemple E. Said, H. Bhabha et R. J.C. Young.

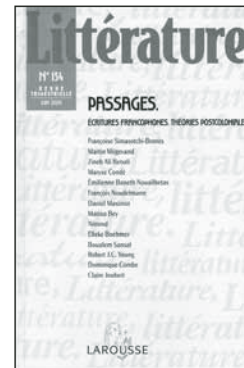
Dans ce dossier, on suggère que le cloisonnement disciplinaire des institutions françaises freine les recherches les plus innovantes. Chaque essai évoque l'impossibilité de penser le littéraire hors du politique, d'ignorer les questions de pouvoir qui s'élaborent, même en littérature, autour de la problématique du même et de l'autre. La résistance à interroger le postcolonial en France semble révéler une complaisance envers l'idéal républicain, voire un désir de le protéger. Selon E. Baneth Nouailhetas, l'ouverture à la critique encourage une « incessante re-pensée politique des savoirs et des disciplines par la poétique des langues » (p. 35). Cette revue souligne de manière intelligente qu'un dialogue entre études françaises et théories postcoloniales anglophones serait fructueux en France.

/ JACQUELINE COUTI
MCDANIEL COLLEGE (ÉTATS-UNIS)

14 / Traversées francophones

Avec l'entrée dans le cybermonde, prédisent certains, la propriété sera moins objet de convoitise que l'accès. Peut-être que les supports de lecture électronique qui évoluent rapidement en qualité, en souplesse et en capacité remplaceront un jour nos bibliothèques de papier imprimé. Ce jour-là, peut-être regretterons-nous les émotions sensorielles que nous éprouvions en prenant un livre, un « beau livre » comme celui-ci, difficilement saisissable autrement que par sa manipulation avant d'entrer dans la lecture proprement dite au détour d'une page marquée par l'empan : un titre de chapitre, un nom d'auteur, une illustration. Sous la direction de Katia Malausséna et de Gérard Sznicer, 29 personnalités (acteurs de la francophonie, hommes politiques, administrateurs, chercheurs, enseignants) expriment en quatre chapitres (Géopolitique(s); H/histoire(s); Langue(s); Littérature(s)), dans un environnement éditorial de reproductions d'œuvres de grande qualité (crédits pour une trentaine d'artistes), des positions, des analyses, des sentiments ou simplement des tranches d'histoire dans l'Histoire, autour d'une langue, qui comme toutes les langues, n'existe que parce que des être humains la parlent et en parlent.

/ PATRICK CHARDENET



/ 13

Revue *Littérature*, n° 154, 2009
ISBN-13 : 978-2-200-92582-6, 180 pages

Larousse/Armand Colin
21, rue du Montparnasse
75283 Paris Cedex 06 (France)
infos@armand-colin.fr
www.armand-colin.com



/ 14

2010, sous la direction de Katia Malausséna et de Gérard Sznicer
ISBN : 2-940031-48-7, 256 pages

Éditions Suzanne Hurter
Route de Florissant 54
CH-1206 Genève
Tél. : + 41 (0)22 704 35 20
Fax : + 41 (0)22 704 35 21
info@editions-hurter.ch
www.editions-hurter.ch

15 / Les langues modernes

Cette revue présente des expériences concrètes de professeurs qui enseignent les disciplines non linguistiques (DNL) dans différentes sections européennes. Qu'est-ce qu'une DNL? C'est une discipline qui est enseignée dans une langue autre que le français dans des contextes où ce dernier est considéré comme la langue de scolarisation. Le recueil décrit les spécificités didactiques de ce type d'enseignement, qui vise à répondre aux attentes et aux besoins des enseignants et des apprenants. Les professeurs y parlent de leur enthousiasme à enseigner les DNL, mais aussi des difficultés qu'ils doivent affronter. Celles-ci relèvent des sphères disciplinaire, linguistique, culturelle et institutionnelle, ainsi que de l'hétérogénéité des niveaux des apprenants. Dans l'enseignement des DNL, la langue étrangère peut être considérée comme un outil de construction de connaissances et de concepts. Selon les enseignants, les connaissances disciplinaires passent avant les compétences linguistiques, d'où la nécessité d'acquérir des compétences transversales entre les disciplines. L'apprentissage des DNL peut se faire par l'intermédiaire d'un lexique précis, adapté à la situation de communication, afin d'acquérir des compétences linguistiques, disciplinaires et pragmatiques et de rencontrer ainsi les objectifs préconisés par l'approche actionnelle du CECRL. Cet ouvrage est recommandé aux professeurs qui enseignent en France ou dans des pays tels que l'Algérie, où la langue d'enseignement dans les filières scientifiques est autre que la langue officielle et de scolarisation du pays. Il pose des bases didactiques et pédagogiques réelles pour ce type d'enseignement

/ MOUNIA SEBANE

UNIVERSITÉ DE MASCARA (ALGÉRIE)

16 / Le point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme

La finalité de cet ouvrage est d'aider les différents acteurs engagés dans l'enseignement des langues à apprivoiser les enjeux éducatifs, éthiques et politiques de l'intercompréhension. Ses auteurs proposent ainsi de donner une idée plus précise de cette approche et de ses fonctionnements (chapitres 1 et 2), de sa variante entre langues romanes (chapitre 3), de ses applications et de ses outils (chapitre 4), et de son intégration curriculaire, dont on donne un exemple concret pour le FLE (chapitre 5).

Ce point sur la démarche intercompréhensive arrive à un moment où celle-ci apparaît comme une des solutions didactiques les plus solidement ancrées et les mieux étayées sur le plan empirique dans la recherche fondamentale et appliquée en Europe, pour ce qui est de la gestion du multilinguisme et du développement du plurilinguisme. Ce livre, à la fois clair et dense, persuade le lecteur de la pertinence de l'intercompréhension en tant que nouvelle perspective des langues et de leur apprentissage. En effet, cette approche s'inscrit dans les grandes lignes de la politique linguistique européenne; elle est accessible aux enseignants (nombreux repères, pistes et ressources), féconde pour les apprenants et complémentaire aux méthodes d'enseignement en vigueur. Enfin, P. Escudé et P. Janin font remarquer que le principal obstacle à la diffusion de l'intercompréhension relève, paradoxalement, de l'incompréhension des qualités qui fondent son originalité et son efficacité.

/ ENCARNACIÓN CARRASCO PEREA

UNIVERSITAT DE BARCELONA (ESPAGNE)

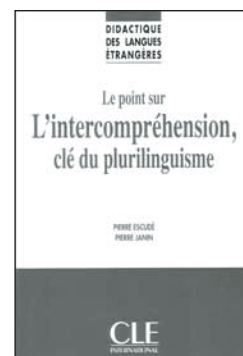


/ 16

Dossier : Disciplines linguistiques et « non linguistiques » : l'entente cordiale ?
Coordonné par Marie-France Mailhos
2009, n° 3
ISSN 0023-8376
APLV - Association des professeurs de langues vivantes, 88 pages

aplvm@gmail.com

<http://www.aplv-languesmodernes.org>



/ 17

2010, Pierre Escudé et Pierre Janin
ISBN : 978-2-09-038260-0
CLE International, 122 pages

Collection « Didactique des langues étrangères »

9 bis, rue Abel Hovelacque
F-75013 Paris
Tél. : + 33 1 72 36 30 59
Fax : + 33 1 45 87 44 10
www.cle-inter.com

17 / Synergie Brésil. Le Brésil et ses langues : perspectives en français

Ce numéro a pour objectif de faire réfléchir le lecteur à propos de «la variété des contextes d'instanciation, qui résultent autant de statuts respectifs que de la valeur symbolique que les locuteurs assignent à leur(s) langue(s)» (p. 11) au Brésil. On croit souvent que ce grand pays est monolingue; cependant, à côté du portugais, langue officielle parlée par presque 200 millions d'habitants, coexistent environ 180 langues indiennes, ainsi que les langues apportées par les immigrants italiens, allemands, espagnols, japonais, chinois.

Selon Véronique Dahlet, «c'est sur fond de ce tissu de langues, qui relève aussi du politique et du symbolique, que peuvent et doivent se situer les études sur les langues étrangères enseignées, dont le français» (p. 11).

La première partie de la revue, dédiée à la langue nationale, aux langues indiennes et aux langues d'immigration du Brésil, est présentée en deux volets: d'une part, les politiques linguistiques, et, d'autre part, le présent et l'avenir de la diversité brésilienne. Dans son article sur le plurilinguisme, Gilvan Muller de Oliveira préconise un changement de la politique du monolinguisme et la redéfinition du concept de nationalité, qui devrait s'ouvrir au réel de la diversité linguistique et culturelle brésilienne.

La deuxième partie a comme sujet les langues du Brésil et le français, traités sous différents angles: le jeu des représentations en langues, la formation des professeurs de français pour des métiers différenciés, ainsi que la dynamique associative et coopérative en français. L'article de Patrick Dahlet souligne quant à lui l'importance de la politique renouvelée de coopération éducative en faveur de la formation supérieure et continue des professeurs de français et de la promotion, auprès de la communauté éducative et de la société civile brésiliennes, des enjeux de l'apprentissage du français et de l'accès à des compétences plurilingues et pluriculturelles.

/ MARIA TERESA LINO

UNIVERSIDADE NOVA DE LISBOA (PORTUGAL)



/ 15

2009, n° 7, coordonné par Véronique Braun Dahlet
ISSN : 1518-8779, 175 pages

Revue du GERFLINT
Rue de la Ronde Mare
Le Buisson Chevalier 27240
– Sylvains les Moulins
France
Tél. : + 02 32 34 35 86
ergon27@aol.com
En ligne : gerflint.forumpro.fr

Abonnements :
synergies.bresil@gmail.com

NOTES DE LA PAGE 1 (ÉDITORIAL)

1. Vignaux, G., 1988, *Le discours acteur du monde – Énonciation, argumentation et cognition*, Ophrys.
2. Rolin, O., 1993, *L'invention du monde*, Éditions du Seuil.
3. Cistaru, G., Guérin, O., Morim, K., Née, É., Pagner, T., Véniard, M., *L'acte de nommer Une dynamique entre langue et discours*, Presses Sorbonne Nouvelle.
4. P. 138-147, voir note de lecture dans «Lire en français».
5. Calvet, L.-J., 2008, «La coopération internationale entre aires linguistiques», dans Maurais, J., Dumont, P., Klinkenberg, J.-M., Maurer, B., Chardenet, P., *L'avenir du français*, EAC / AUF, p. 79-82.
6. Massart-Piérard, F., 2007, «Espaces linguistiques comparés: trajectoires et processus transversaux», *Revue internationale de politique comparée – Les espaces linguistiques comparés: nouveaux acteurs dans la mondialisation*, n° 1, vol. 14, De Boeck Université, p. 7-18.